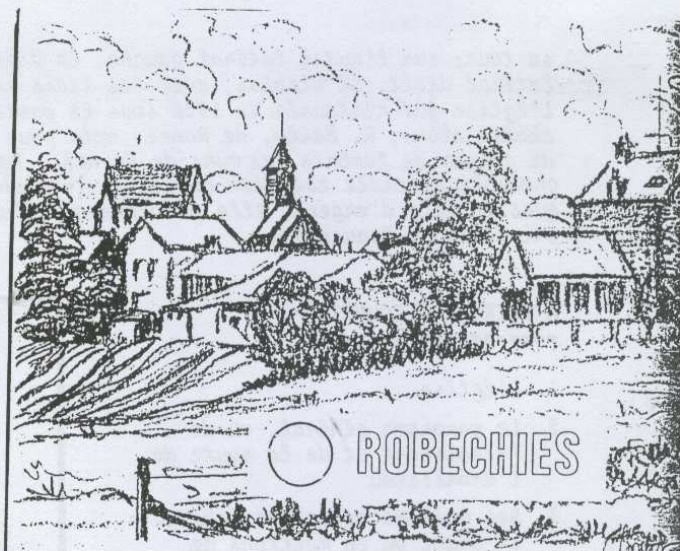


HISTORIQUE

L'occupation du site est certainement très ancienne puisque les vestiges d'un cimetière gallo-romain ont été découverts à proximité du village vers 1907. Le nom de Robechies n'apparaît pas dans l'acte de fondation du chapitre Ste Monégonde (887), mais il est certain que le territoire de la commune fut compris à l'intérieur du domaine primitif de ce chapitre. Le village a dû naître et se développer plus tard, au X^e ou au XI^es. Une chapelle succursale de la paroisse de Salles y est citée à partir de l'an 1182. Elle était desservie par le vicaire de Bailièvre. L'abbaye d'Haumont posséda des biens dans cette localité.

Comme il advint de la majorité des biens du chapitre Ste-Monégonde, Robechies appartient au seigneur de Chimay à partir du XII^es. On suppose que ce seigneur, avoué du chapitre, usurpa la propriété du domaine. Avec huit autres villages, Robechies fut démembré de la terre de Chimay en 1412 et devint, pour trente-trois ans, possession du comte de Hainaut. Au cours de cette période, la localité dépendit administrativement de la prévôté de Maubeuge.



INDUSTRIE

La culture des céréales et surtout l'exploitation d'une importante étendue forestière (celle-ci couvre toujours près de la moitié de la superficie communale) ont toujours été les activités principales des habitants. Jusqu'en 1860 environ, les forêts appartirent aux princes de Chimay mais dès le XIII^es, les seigneurs avaient octroyé des concessions usagères aux communautés villageoises. La fabrication du charbon de bois, combustible traditionnel des forges de la région, ont occupé un certain nombre d'habitants jusqu'au milieu du XIX^es. Robechies possédait une scierie qui employait encore 26 ouvriers à la veille de la dernière guerre. Quant à la culture des céréales, elle disparut progressivement à partir de 1918. Vers le XV^e-XVI^es, apparition de l'industrie métallurgique.

ARCHITECTURE

La petite agglomération semble donc s'être formée au X^es ou au XI^es. Plus tard, Robechies sera une "succursale" de Salles et dépendra donc, comme l'église mère, du diocèse de Cambrai. La chapelle dédiée à St Nicolas sera transformée et légèrement agrandie vers 1750; elle sera reconnue comme église d'une paroisse indépendante par le concordat de 1803 et relèvera alors du diocèse de Tournai. Quelques transformations ont été faites en 1837 : petite nef éclairée par six baies, clocheton sur le pignon de façade. Des statues en bois ornent les différents autels dont la peinture a été renouvelée en 1979. Parmi ces sculptures se trouvent, de part et d'autre de l'autel central, St Quirin et Ste Barbe près de

sa tour; sur l'autel latéral gauche, la Vierge à l'Enfant; sur l'autel latéral droit, St Nicolas, avec les trois enfants dans un baquet (XVIII^es). L'église fut restaurée en 1936 sous le pastorat de l'abbé Thomas. L'architecte choisi alors, R. Baily, de Rance, opta pour le marbre rouge de sa localité afin de garnir de lambris les murs de la nef. Parmi les ornements sacerdotaux, une chasuble spéciale est bien conservée (blanche, en lamé d'argent décorée d'applications en fils d'argent, elle proviendrait d'une ancienne robe de bal de la princesse de Beauchamp.